

DOSSIER DE PRESSE



JOËL SUIRE

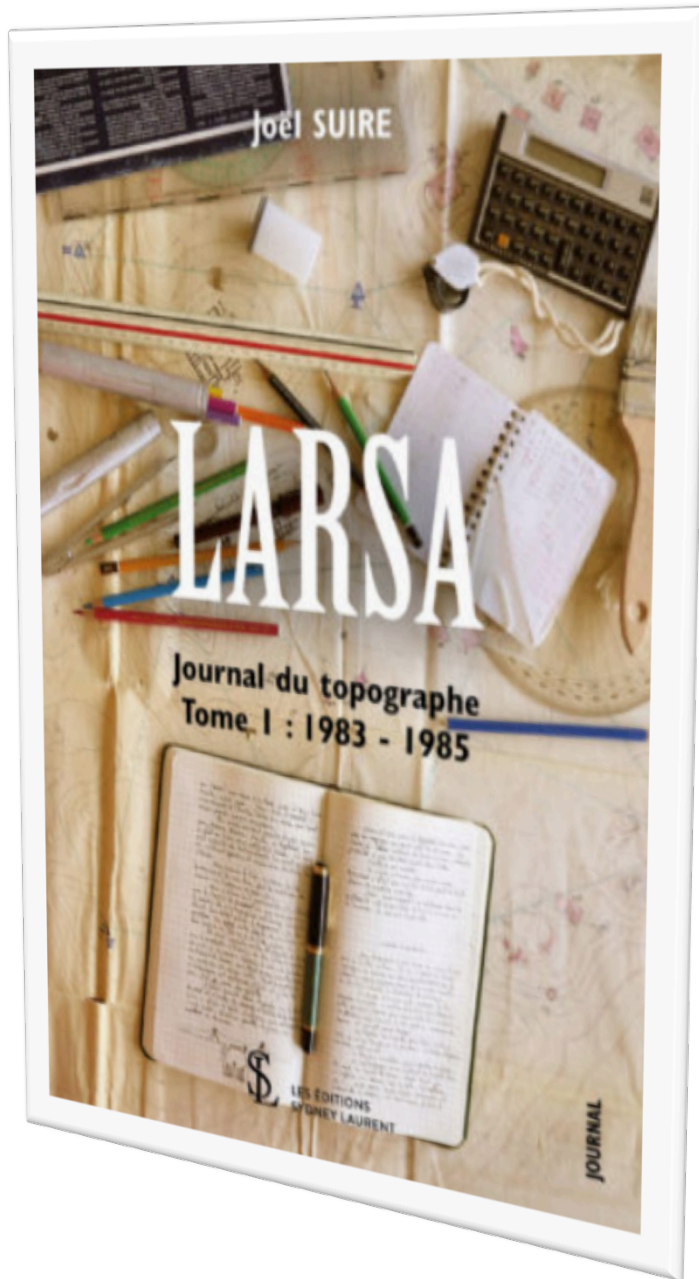


LES ÉDITIONS
SYDNEY LAURENT

A propos de l'auteur

À l'issue de ses études d'ingénieur géomètre-topographe, Joël Suire est entré au CNRS dans un laboratoire d'archéologie. Il participe à des missions de terrain à l'étranger, la plupart en conditions difficiles, pour y assurer les fonctions de topographe, mais également d'architecte, de dessinateur ou de photographe. Et c'est en outre pour pouvoir classer les centaines de photographies rapportées de ces opérations qu'il rédige un journal de campagne. Il a ainsi accumulé une cinquantaine de cahiers provenant de régions diverses (Iraq, Yémen, Turkménistan, Mongolie, Chine, Ouzbékistan, Mauritanie, Syrie, Tadjikistan, Crète, Pakistan, Ladakh...) dans lesquels, outre les notes du quotidien, il fait part d'impressions plus larges sur les contrées traversées, les personnes rencontrées ou les événements observés. Ni écrivain, ni archéologue, ses textes témoignent cependant d'un aspect méconnu de l'archéologie : la vie des équipes de recherche sur le terrain. Ce sont précisément ses collègues archéologues qui l'ont incité à les publier.





Joël SUIRE
LARSA

Ce livre rassemble les journaux de deux campagnes de fouilles archéologiques qui se sont déroulées en 1983 et 1985 dans le sud de l'Irak alors en guerre contre l'Iran, sur le site de la ville antique de Larsa. Il relate, avec ses aléas, ses routines, ses grands ou petits moments et ses décalages, la vie quotidienne d'une équipe de chercheurs et de techniciens isolés dans le désert mésopotamien et travaillant dans des conditions difficiles en raison de l'absence de confort et d'une météo souvent contrariante. La grande aventure romanesque est loin d'être le lot de ces archéologues plongés dans une routine assez ingrate où les belles trouvailles sont rares et les résultats lents à apparaître. Pendant deux mois et malgré l'immensité de l'espace environnant, cette communauté, confinée par nécessité dans les limites des deux sites exploités et de la maison de fouille trouve rapidement un équilibre indispensable à la cohabitation. Morosité, fous rires, récriminations, exubérance, mélancolie, ennuis de santé ou menus plaisirs ponctuent ce séjour hors du temps et loin des siens. Il en ressort malgré tout une impression d'optimisme et de combativité avec, au bout du compte, la gratification pour chacun des participants d'avoir mené à bien un projet collectif pas très simple et le sentiment d'avoir vécu cette expérience comme un privilège.



À l'issue de ses études d'ingénieur géomètre-topographe, Joël Suire est entré au CNRS dans un laboratoire d'archéologie. Il participe à des missions de terrain à l'étranger, la plupart en conditions difficiles, pour y assurer les fonctions de topographe, mais également d'architecte, de dessinateur ou de photographe. Et c'est en outre pour pouvoir classer les centaines de photographies rapportées de ces opérations qu'il rédige un journal de campagne. Il a ainsi accumulé une cinquantaine de cahiers provenant de régions diverses (Iraq, Yémen, Turkménistan, Mongolie, Chine, Ouzbékistan, Mauritanie, Syrie, Tadjikistan, Crète, Pakistan, Ladakh...) dans lesquels, outre les notes du quotidien, il fait part d'impressions plus larges sur les contrées traversées, les personnes rencontrées ou les événements observés. Ni écrivain, ni archéologue, ses textes témoignent cependant d'un aspect méconnu de l'archéologie : la vie des équipes de recherche sur le terrain. Ce sont précisément ses collègues archéologues qui l'ont incité à les publier.

 LES ÉDITIONS
SYDNEY LAURENT

Crédit : DR
Graphisme : Proxima



Résumé du livre

Ce livre rassemble les journaux de deux campagnes de fouilles archéologiques qui se sont déroulées en 1983 et 1985 dans le sud de l'Irak alors en guerre contre l'Iran, sur le site de la ville antique de Larsa. Il relate, avec ses aléas, ses routines, ses grands ou petits moments et ses décalages, la vie quotidienne d'une équipe de chercheurs et de techniciens isolés dans le désert mésopotamien et travaillant dans des conditions difficiles en raison de l'absence de confort et d'une météo souvent contrariante. La grande aventure romanesque est loin d'être le lot de ces archéologues plongés dans une routine assez ingrate où les belles trouvailles sont rares et les résultats lents à apparaître. Pendant deux mois et malgré l'immensité de l'espace environnant, cette communauté, confinée par nécessité dans les limites des deux sites exploités et de la maison de fouille trouve rapidement un équilibre indispensable à la cohabitation. Morosité, fous rires, récriminations, exubérance, mélancolie, ennuis de santé ou menus plaisirs ponctuent ce séjour hors du temps et loin des siens. Il en ressort malgré tout une impression d'optimisme et de combativité avec, au bout du compte, la gratification pour chacun des participants d'avoir mené à bien un projet collectif pas très simple et le sentiment d'avoir vécu cette expérience comme un privilège.

JOËL SUIRE

LARSA

Journal du topographe

Tome 1 : 1983-1985

Fiche Technique

Détails de l'ouvrage

Nombre de pages:400

Prix Broché: 20,90 €

Prix Ebook: 9,99 €

Editeur: Editions Sydney Laurent

Langue: FR

ISBN:9791032637234

Extraits du livre

“Saoulés par le vent, les fouilleurs restent un moment dans la salle à manger, silencieux et hébétés comme des sportifs qui récupèrent après un gros effort. Je me calfeutre dans ma chambre en obstruant au mieux les trous et les fentes de la porte avec de la mousse d’emballage de l’équipement solaire pour diminuer les entrées de sable. Puis je me couche, la tête lourde, ne pouvant rien faire de mieux tant que les éléments sont déchaînés. Tout est recouvert par un film de poussière dans la pièce. L’air lui-même est saturé d’un âcre brouillard jaunâtre. Le mugissement du vent emplît l’espace et des bourrasques folles bousculent portes et fenêtres. La température est lourde, épuisante, le soleil est livide, les nerfs sont tendus et les corps sont moites. Ce temps est oppressant et on se sent abattu.”

“J’engloutis une grande quantité de pain pour le déjeuner tellement j’ai faim, puis je pars avec Haddad pour Shatrah ramener le maçon. En passant à proximité du mausolée d’Abbas el Kurdi, Haddad et notre passager se lancent dans une longue et bruyante discussion sur les tombeaux des grands hommes de la religion. Au moins ça m’empêche de m’endormir. A un moment du débat, ils s’adressent à moi pour savoir où est enterré le Christ. Leur sujet d’étude prend de l’ampleur. Nous laissons le vieux maçon à l’entrée de Shatrah et je me dépêche de rentrer pour éviter d’être surpris par la nuit sur la piste.

Haddad, ce grand gaillard de Bédouin buriné portant moustache à la gauloise et doté d’une voix d’orage, s’amuse pour tuer le temps à saluer tous les piquets qui jalonnent l’itinéraire d’un puissant “*salam aleikoum!*” Il tend alors ostensiblement l’oreille, constate l’absence de réponse et prend un air qui se voudrait offusqué mais qui est déjà facétieux tout en récriminant face à tant d’impolitesse. Il laisse passer une seconde puis frappe son genou d’une grande claque et part d’un éclat de rire à nous faire sortir de la piste. Un grand garçon comme ça de cinquante-neuf ans, tout de même! J’arrive à destination à la lueur des phares, assourdi par le bruit de la carrosserie, du moteur, et des espiègleries d’Haddad qui a fini par s’assoupir en fin de parcours.”

“Dans l’après-midi commence le rangement de la maison et du matériel de la mission, rangement qui se traduit inévitablement par un fouillis et une pagaille démesurés. Toute mise en ordre de quelque ampleur débute toujours par une mise en désordre de taille correspondante. Il faut en effet vider toutes les caisses, les malles et les sacs, faire l’inventaire des contenus déployés puis les reconditionner de la manière qui semble la plus rationnelle. Après deux mois de mission, les objets ont circulé en tous sens pour se retrouver soit entassés en vrac et à la va-vite sur des étagères ou des caisses où ils n’ont rien à faire, soit dispersés aux quatre coins de la maison et, dans ce cas, on se rend compte que “quatre” est un nombre vraiment très grand. Catherine est chargée de l’opération d’inventaire. Elle orchestre attentivement la répartition de toutes nos possessions en les enregistrant au fur et à mesure par grandes catégories. Toute tentative d’approche de ce déballage par l’un ou l’autre d’entre nous est accueillie par un courroux de mère-poule.”

Joël SUIRE

LARSA

Journal du topographe
Tome 2 : 1987 - 1989

 LES ÉDITIONS
SYDNEY LAURENT

JOURNAL

Joël SUIRE
LARSA

Ce volume contient les journaux des deux campagnes suivantes, 1987 et 1989. Les conditions de vie sont toujours aussi rudimentaires. L'équipe des archéologues a été en partie renouvelée et, à Larsa, le programme scientifique a changé. Mais pour l'essentiel, on retrouve les mêmes soucis, les mêmes satisfactions que dans le volume I. Bédouins, loups, vents de sable, chameaux, moutons, chaleur, fatigue, et Haddad sont à nouveau présents pour donner un peu de matière au quotidien austère et répétitif de la mission.



À l'issue de ses études d'ingénieur géomètre-topographe, Joël Suire est entré au CNRS dans un laboratoire d'archéologie. Il participe à des missions de terrain à l'étranger, la plupart en conditions difficiles, pour y assurer les fonctions de topographe, mais également d'architecte, de dessinateur ou de photographe. Et c'est en outre pour pouvoir classer les centaines de photographies rapportées de ces opérations qu'il rédige un journal de campagne. Il a ainsi accumulé une cinquantaine de cahiers provenant de régions diverses (Iraq, Yémen, Turkménistan, Mongolie, Chine, Ouzbékistan, Mauritanie, Syrie, Tadjikistan, Crète, Pakistan, Ladakh...) dans lesquels, outre les notes du quotidien, il fait part d'impressions plus larges sur les contrées traversées, les personnes rencontrées ou les événements observés. Ni écrivain, ni archéologue, ses textes témoignent cependant d'un aspect méconnu de l'archéologie : la vie des équipes de recherche sur le terrain. Ce sont précisément ses collègues archéologues qui l'ont incité à les publier.

 LES ÉDITIONS
SYDNEY LAURENT

Crédit : DR
Graphisme : Proxima



RESUME– Tome 2

Ce volume contient les journaux des deux campagnes suivantes, 1987 et 1989. Les conditions de vie sont toujours aussi rudimentaires. L'équipe des archéologues a été en partie renouvelée et, à Larsa, le programme scientifique a changé. Mais pour l'essentiel, on retrouve les mêmes soucis, les mêmes satisfactions que dans le volume 1. Bédouins, loups, vents de sable, chameaux, moutons, chaleur, fatigue, et Haddad sont à nouveau présents pour donner un peu de matière au quotidien austère et répétitif de la mission.

Extraits du livre

« La petite voiture blanche est dans un état pitoyable, crottée jusqu'au toit. À la voir, il est évident qu'elle a dû s'embourber à plusieurs reprises. J'examine le dessous de la caisse pour détecter les dégâts possibles. Une gangue de boue compacte, dure et lourde s'est plaquée partout sur les amortisseurs, les suspensions, les ponts, les arbres et le châssis en formant une sorte de béton impossible à décoller dans cet état de prise avancée. Je vérifie le niveau d'huile, car je suppose que le moteur a beaucoup forcé aujourd'hui. Le niveau de liquide dans le maître-cylindre d'embrayage a baissé dangereusement, il n'en reste presque plus. Il va falloir être très doux avec la pédale de gauche si on veut rentrer.

Jean-Louis raconte. Il a choisi la rive la plus carrossable du *Chouroul Olandi* mais, à l'approche de Nasriyeh, il l'a trouvée coupée par des travaux. Il lui a fallu descendre de la digue, patiner dans d'énormes chantiers de terrassement désertés pour cause d'intempéries, remonter sur une autre digue qui protège la ville des crues de l'Euphrate, la suivre sur plusieurs kilomètres en contournant l'agglomération avant de pouvoir atteindre enfin une route asphaltée, la jauge d'essence à zéro depuis un moment déjà. La voiture s'est embourbée à maintes reprises et, dans la section la plus ravagée, il fallait tous les cinquante mètres dégager la roue arrière droite du bouchon de glaise qui s'agglutinait entre le pneu et la carrosserie. Partis à sept heures de Larsa, Jean-Louis et Haddad sont arrivés à Nasriyeh couverts de boue à midi, pour un itinéraire qui se parcourt habituellement en une heure et demie tout au plus. Après avoir refait le plein d'essence, ils sont partis directement pour Batha, sans plus se préoccuper de camions dont ils étaient maintenant assurés qu'ils ne pourraient pas passer. À Batha, ils ont obtenu du *Moudir en Nai* quatre tracteurs, instantanément, par la méthode la plus simple et la plus rapide que l'on puisse imaginer : des policiers se sont postés à un carrefour, ont arrêté les quatre premiers tracteurs avec remorque qui se présentaient et les ont réquisitionnés pour déménager la mission française de Larsa où ils ont été expédiés séance tenante et sans discuter puisque de toute façon on ne leur demandait pas leur avis. »

« En arrivant au niveau des Mahmoudiyat, nous croisons un cycliste sur la piste. Jean-Louis arrête la voiture et invective le Bédouin en tapotant le verre de sa montre du bout de son index droit pour bien lui faire comprendre son mécontentement de ce retard au travail. Il conclut que si ça se reproduit encore une fois, il lui supprime une journée de salaire. Et d'embrayer pour démarrer sur les chapeaux de roues en plantant là l'homme muet de stupeur. Il demande à Haddad – qui est resté coi et médusé lui aussi pendant l'escarmouche – de rappeler le message au lascar à la première occasion. Encore un peu décontenancé, Haddad lui répond que ça ne servira à rien puisqu'il ne le connaît pas. Il ne fait pas partie de nos ouvriers. Nous laissons derrière nous un voyageur qui n'a pas fini de se demander ce qui a bien pu se passer ce 25 novembre à sept heures sur cette piste connue et habituellement sans surprise. »

**JOËL SUIRE
LARSA
JOURNAL DU TOPOGRAPHE
Tome 2 : 1987-1989**

■ Détails de l'ouvrage ■

Nombre de pages: **471**

Prix Broché: **21,90 €**

Prix Ebook : **9,99€**

Editeur: **Editions Sydney Laurent**

Langue: **FR**

ISBN: **9791032637241**

Fiche Technique

Où se procurer les ouvrages?

Professionnels



En passant vos commandes
via le logiciel Dilicom

Particuliers



compta@editions-sl.fr



01.80.97.78.62

Notre réseau de distribution



depuis 1997
CHAPITRE.COM
TOUS LES LIVRES MÊME LES INTROUVABLES



Cultura
l'esprit jubile



SERVICE PRESSE



Notre numéro de Téléphone

01.80.97.77.71



Notre site internet

www.editions-sydney-laurent.fr



Notre page Facebook

facebook.com/leseditionssydneylaurent



LES ÉDITIONS
SYDNEY LAURENT

CONTACT

Contactez
la chargée de promotion